

Christiane Pěček

AG-SESB, Arbeitsgruppe Staatliche Europa-Schule Berlin

christiane.pecek@alice-dsl.net

Synergies Europe n° 7 - 2012 pp. 183-185

Dates de soumission/acceptation: 5 mars 2012 - 10 septembre 2012

Résumé: Cet article fournit une vue d'ensemble de l'histoire d'un programme d'immersion réciproque fascinant. Il retrace les étapes du développement du programme à partir de la moitié des années 80, époque à laquelle les premières idées ont commencé à prendre forme, jusqu'au début des années 90 avec les conséquences de la chute du mur de Berlin jusqu'aux développements récents qui ont vu ce modèle d'école s'établir en tant que point fort du paysage éducatif de Berlin.

Mots-clés: École européenne d'état de Berlin, développement de l'école, organisation de soutien, AG-SESB

Abstract: This article provides an overview of the history of a fascinating two-way immersion programme. It charts the programme's development from the mid-1980s, when the first ideas started to emerge, to the early 1990s following the fall of the Berlin wall, to the more recent developments, establishing the school model as a permanent feature of the educational landscape of Berlin.

Key words: Staatliche Europa-Schule Berlin, school development, support organisation, AG-SESB

Septembre 1986

Les représentants de différentes initiatives de scolarité bilingue à Berlin (Ouest) se réunirent les 5 et 6 septembre 1986 dans les locaux du CEDEFOP (Centre européen pour le développement de la formation professionnelle) dont le siège se trouvait à l'époque à Berlin, dans la Bundesallee. Ils décidèrent de fonder un groupe de travail dans l'Union des fédéralistes européens (Europa-Union Berlin e.V.) pour préparer une école «européenne» adaptée aux besoins de la population berlinoise.

L'inspecteur de l'éducation publique de Berlin, responsable des écoles bilingues au Sénat, Oberschulrat Rudolf Bewer présenta les éléments d'éducation bilingue existant déjà à Berlin:

- Le Collège Français (du CM2 au baccalauréat et Abitur), fondé par les Huguenots en 1689,
- L'école John F. Kennedy, fondée en 1960 (de la classe enfantine à la High School et Abitur)
- L'école primaire Alt-Schmargendorf, de la classe enfantine à la sixième incluse, (actuellement Judith-Kerr-Grundschule, École Publique Européenne de Berlin) depuis

1984, avec des classes bilingues dans une école publique, d'abord réservées à des enfants dont un des parents était ressortissant d'un pays francophone.

- D'autres écoles publiques berlinoises avaient des projets internationaux comme l'école secondaire Carl-Zeiss, école modèle UNESCO.
- Les écoles des militaires alliés britanniques, français et américains acceptaient aussi des enfants allemands ou étrangers.

Madame Wegener, présidente de l'association des parents d'élèves de Berlin et députée au parlement de Berlin (Abgeordnetenhaus) avait dès 1979 demandé au Sénat de Berlin de prendre en compte la situation berlinoise où depuis les années 80 il y avait de plus en plus d'enfants d'immigrés de l'ex Yougoslavie, de la Turquie et de plus en plus de la Pologne.

À la suite du congrès de septembre 1986, le groupe de travail rassemblant toutes ces initiatives commença à sonder les besoins des familles et à définir des lignes pédagogiques. Pour éviter la confusion avec les écoles européennes créées pour les enfants des personnes qui travaillaient dans les institutions européennes, le groupe s'appela « école internationale pour l'Europe » (Internationale Schule für Europa, ISFE).

Les objectifs se différençaient en effet en plusieurs points des écoles bilingues ou internationales déjà existantes. Il s'agissait d'abord d'ouvrir ces écoles aux enfants vivant à Berlin, étrangers et allemands. On reconnaissait que la langue maternelle des enfants était un enrichissement pour eux-mêmes mais aussi que les enfants allemands devraient pouvoir en profiter et que Berlin, puis l'Europe, y gagneraient à favoriser le maintien et l'apprentissage de ces langues sur les plans sociétal, économique et culturel.

- Cette école devait donc être une école publique pour assurer son indépendance et son ouverture à tous.

- La conception pédagogique devait assurer la parité entre les langues. Cela est encore le cas aujourd'hui. Les enseignants enseignaient dans leur langue maternelle. C'est pourquoi dans les filiales de l'EPEB on trouve 50% d'enseignants allemands et 50% d'enseignants de la langue partenaire. Les classes sont formées pour moitié d'enfants de langue maternelle allemande et pour moitié de l'autre langue maternelle. Pour les enfants bilingues, les parents peuvent choisir. Les enfants passent des tests de langue pour contrôler s'ils sont capables de suivre l'enseignement dans la langue choisie comme langue maternelle. Pendant les heures de langue maternelle et de langue partenaire, les élèves sont séparés en deux groupes et les professeurs allemands et étrangers enseignent en parallèlement. Les mathématiques et dans l'école secondaire la chimie et la physique sont enseignées à toute la classe en allemand et les matières d'éveil, géographie, histoire, sciences et plus tard la biologie, dans l'autre langue.

Cette conception pédagogique est empruntée en grande partie à l'école germano-américaine J.F. Kennedy de Berlin et semble la plus logique et fructueuse et donc la plus répandue pour des écoles de ce type.

Juin 1991

Berlin devient, après un vote au Bundestag, capitale de l'Allemagne réunifiée. Et les responsables politiques au Sénat créèrent aussitôt l'École Publique Européenne de Berlin, reconnaissant qu'elle correspondait aux besoins de la ville. Les six premières filiales étaient germano-anglaises, germano-françaises, germano-russes, ce qui reflétait les besoins les plus évidents à cause de la présence des Alliés. Ces filiales furent d'ailleurs créées dans les quartiers où habitaient les ressortissants de ces pays.

Berlin étant une ville très étendue, avec un budget limité, ne pouvait pas se permettre de construire et d'entretenir de nouvelles écoles. Deux classes bilingues par site furent créées dans des écoles primaires existantes.

Depuis, d'autres langues et d'autres implantations sont venues s'ajouter : actuellement nous avons 9 langues partenaires de l'allemand (anglais, français, russe, espagnol, portugais, italien, polonais, grec, turc) et 30 écoles primaires et secondaires concernées, certaines étant exclusivement EPEB.

Le recrutement, la formation continue des enseignants, la coordination au niveau du Sénat pour que l'EPEB reste une école unique travaillant avec la même conception pédagogique et surtout les mêmes objectifs dans toutes les filiales constituent des problèmes à régler au quotidien à tous les niveaux. Il faut aussi remettre l'école sur pieds après la disparition des classes préparatoires (Vorklassen) et donc créer des jardins d'enfance bilingues (Europa-Kita).

Septembre 2010

Lorsque Gabriela Meier¹ a présenté sa recherche sur l'EPEB le 27 septembre 2010 à la Maison de l'Europe (Europäisches Haus, Unter den Linden), les pionniers ont été invités et ont eu l'opportunité de parler avec les personnes actuellement engagées dans le domaine et on a compris le besoin de coordination et de soutien à cette école. Le groupe de travail existant a été réactivé et a fait parvenir aux responsables politiques des commentaires détaillés sur les nouvelles directives de l'administration qui règlent le passage du statut « d'école expérimentale » à celui d'« école avec une orientation pédagogique particulière (Schule mit besonderer pädagogischer Prägung) ». La « Staatliche Europa-Schule Berlin (SESB) » étant établie depuis bientôt 20 ans et ne risquant plus la confusion avec d'autres écoles européennes, le groupe a décidé de s'appeler : AG-SESB (Arbeitsgruppe SESB).

¹ Meier, Gabriela. (2010). *Social and intercultural benefits of bilingual education: A peace-linguistic evaluation of Staatliche Europa-Schule Berlin* (Vol. 12). Frankfurt a.M.: Peter Lang.

Meier, Gabriela. (2012). «Zweiwegintegration durch zweisprachige Bildung? Ergebnisse aus der Staatlichen Europa-Schule Berlin» . *International Review of Education*, 3(58), pp. 335-352.